



HAL
open science

compte rendu d'ouvrage "linguistiques énonciatives et cognitives françaises"

Jacqueline Léon

► **To cite this version:**

Jacqueline Léon. compte rendu d'ouvrage "linguistiques énonciatives et cognitives françaises". Histoire Epistémologie Langage, 2007. <halshs-00295434>

HAL Id: halshs-00295434

<https://shs.hal.science/halshs-00295434v1>

Submitted on 11 Jul 2008

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Dupont, devenus célèbres. Signes d'une progression inéluctable du français, entraînée par le progrès industriel. Langue française que chaque génération véhicule un peu plus dans les réformes de l'enseignement, mouvement aidé par les progrès de la critique et de la philologie, installée par G. Paris, par la création d'une véritable université voulue par V. Duruy, fondée par la république avec un attirail d'enseignants compétents et de boursiers. F. Brunot sera un des grands artisans d'un enseignement moderne en français. Développements sans fin qui exploseront après les années 1960, en France et à l'étranger.

Comment résumer en quelques lignes la dernière partie intitulée « Questions actuelles ». Disons seulement qu'A.R. manifeste une connaissance profonde du domaine et de ses institutions : au début du 20^e siècle, le français encore triomphant est aux prises avec de multiples langues, langues régionales, langues d'immigrés de plus en plus présents dans l'hexagone. Et à l'étranger, dans ce qu'on appelle la francophonie, en lutte constante avec les langues locales ou les langues dominantes comme l'anglais et l'espagnol. Disons seulement qu'au fil du siècle, avec des armées de coopérants, de plus en plus réduites, avec de puissants organismes, devenus squelettiques ou anéantis comme le BELC ou le CREDIF, le français a gardé une force de diffusion que d'autres grandes langues de culture, comme l'allemand, semblent avoir abandonnée. La confiance dans sa langue est un trait fondamental des derniers siècles de la culture française.

Certes, la lutte est confuse et désordonnée – A.R. consacre des pages humoristiques à la multiplication désordonnée des commissions de tous genres, se débattant au milieu des 450 langues autres que le français parlées en France, des multiples langues populaires, décrit les commandos voués à la défense obstinée de positions à l'étranger constamment menacées par l'expansionnisme anglo-saxon ou chinois, s'évertuant à surnager sur « la bassesse des

émissions télévisées ». Des pages féroces aussi sur l'étroitesse de vues de certains passésistes qui ne comprennent pas que l'explosion des parlers est une richesse sûre. Car l'expansion du français est encore une aventure ouverte ; dont Alain Rey se proclame ardent – et ironique – visionnaire. Par chance, écrit-il, « la langue française est ingouvernable ».

Jean-Claude Chevalier
Laboratoire d'histoire des théories
linguistiques
CNRS, Université Paris 7



Valette, Mathieu, *Linguistiques énonciatives et cognitives françaises*: Gustave Guillaume, Bernard Pottier, Maurice Toussaint, Antoine Culioli, Paris, Honoré Champion, 2006, coll.: Bibliothèque de grammaire et de linguistique, 24, 320 p., ISBN 2745315498.

Dans cet ouvrage, Mathieu Valette examine l'hypothèse selon laquelle la psychomécanique du langage de Gustave Guillaume (1883-1960) est la première linguistique cognitive française. L'ouvrage est composé de cinq parties et de douze chapitres. La première partie traite de l'émergence de la problématique de l'énonciation et des sciences cognitives dans la seconde moitié du 20^e siècle. Les trois parties centrales sont consacrées à l'analyse de la théorie de Guillaume à l'aide de la somme considérable de mémoires, essais, manuscrits, leçons autographes et brouillons rassemblés dans le Fonds Gustave Guillaume au Département de langues et linguistique de la Faculté des lettres de l'Université Laval à Québec. Dans la cinquième et dernière partie, Valette, qui préfère parler de successeurs plutôt que d'héritiers⁷, analyse la façon dont trois

⁷ En effet, seuls Pottier et Toussaint figurent parmi les auditeurs de Gustave Guillaume à l'EPHE qui diffusèrent le guillaumisme de 1960 à 1980, aux côtés du Canadien Roch Valin, son légataire

linguistes, Bernard Pottier, Maurice Toussaint et Antoine Culioli, modélisent le parcours pensée, langue, discours engagé par Guillaume, et peuvent être considérés comme les représentants d'une linguistique cognitive française. Valette aborde en effet la dimension énonciative et cognitive de la théorie guillaumienne en montrant que la psychomécanique intègre non pas une théorie de l'énonciation, comme le soutiennent Joly et Roulland, mais une théorisation des conditions d'énonciation qui porte en elle les germes d'une ou de plusieurs théories de la problématique énonciative.

Dans le premier chapitre, Valette discute l'arrière-plan philosophique et ontologique du rapport entre énonciation et cognition en ce qu'il renouvelle la question de l'articulation entre langage et pensée. Celle-ci, réinvestie à partir du 19^{ème} siècle dans l'opposition entre déterminisme et mentalisme a abouti à la tension entre mécanisme et finalisme. Il montre comment les cybernéticiens des années 1940 ont œuvré au dépassement de cette opposition en rapatriant la finalité dans le mécanisme et en forgeant le terme de « téléonomie » pour distinguer un finalisme régi par des lois mécaniques, donc scientifiques, de la téléologie, c'est-à-dire un discours sur les finalités, spéculatif et antiscientifique.

Dans le chapitre 2, Valette retrace les grandes étapes de l'histoire récente du concept d'énonciation incarnées par Bally, Benveniste et Culioli. Il discute la notion d'actualisation dont la paternité doit être attribuée plus à Bally qu'à Guillaume. Celle-ci est centrale dans la mise en place des théories de l'énonciation à la fin des années 1960 dans la mesure où elle met en évidence les deux composantes de l'énonciation que sont l'acte et l'individu.

Dans les trois parties centrales de l'ouvrage, consacrées à la théorie de

Gustave Guillaume, Valette annonce qu'il s'intéressera moins aux concepts de temps opératif, mécanisme bitensoriel et chronogénèse, sur lesquels reposent nombre de travaux guillaumiens des années 1960 à 1980, qu'à l'intérêt tardif, jusqu'à présent peu exploré, de Guillaume pour le substrat neurologique.

Valette retrace la genèse de la psychomécanique en insistant sur la constante distinction opérée par Guillaume entre langue et pensée et au fait que Guillaume ne recourt pas à une psychologie externe mais construit une psychologie à mesure qu'il élabore une théorie du langage. Ce n'est qu'après plusieurs revirements que Guillaume fait l'hypothèse d'une « isologie » entre les mouvements de la pensée et les influx nerveux. C'est la leçon du 21 mai 1959 où il pose l'existence d'une commutation entre cerveau et langue qui voit l'avènement des sciences cognitives. Guillaume suggère un programme de recherche pluridisciplinaire visant à déterminer la nature de cette commutation dans le domaine des pathologies du langage et invite les linguistes à prendre l'initiative.

La lecture des manuscrits révèle que Guillaume s'est penché avec attention sur la machine cybernétique en 1955-56 et, bien que l'œuvre publiée ne fasse mention de ses réflexions sur la cybernétique que de façon anecdotique - il la qualifie d'« artifice » ou de « condensé d'humanisation futuriste » - il s'en inspirera pour certains aspects de sa psychomécanique. Selon lui, l'objectif de la linguistique cybernétique est d'isoler le mécanisme en jeu dans le langage, qu'il appelle endo-mécanisme, c'est-à-dire de distraire de l'homme (en tant qu'il est le substrat matériel) la partie mécanique et formelle du langage.

Toutefois Guillaume critique la cybernétique à plusieurs titres. Seule une partie du langage humain, et non l'ensemble comme le postule la cybernétique, est modélisable à l'aide d'outils mathématiques. Ce ne sont pas les mathématiques qui permettent de décrire le langage, c'est le langage qui, en lui, comprend un endo-

testamentaire, Jean-Claude Chevalier (l'hispanisant), Paul Imbs, André Joly, Gérard Moignet, Maurice Molho, Jean Stéfani, Robert-Léon Wagner et Marc Wilmet.

mécanisme correspondant à celui en jeu dans le raisonnement mathématique. Guillaume critique le positivisme cybernétique ; il défend une linguistique mentaliste, la psychomécanique, contre la linguistique antimentaliste proche de la cybernétique (la linguistique béhavioriste de Bloomfield) qui, en ne considérant dans le langage que son actualisation, et non le processus de construction de la langue, ne saisit pas son objet dans son intégralité. Enfin, la cybernétique fait de l'homme une abstraction en le privant des coordonnées spatio-temporelles qui assurent son autonomie ; pour Guillaume, le langage, entièrement déterminé par l'histoire personnelle et par la confrontation de l'homme avec l'univers, doit au contraire être conçu dans une perspective constructiviste et phénoménologique. Valette rapproche cette position de l'«embodied enaction» de la théorie de l'auto-organisation (la seconde cybernétique), inspirée de la phénoménologie de Merleau-Ponty, et développée par Maturana et Varela dans les années 1980. Dans cette théorie, ce n'est pas l'environnement qui sollicite le système nerveux, c'est au contraire le sujet et son cerveau qui questionnent l'environnement, et finalement le maîtrisent. De la même façon, pour Guillaume, ce n'est pas l'univers qui organise la langue, mais la pensée qui, s'auto-organisant par la langue, crée un univers issu de sa propre organisation.

Dans la dernière partie de l'ouvrage, Valette examine comment Pottier, Toussaint et Culioli ont diversement appréhendé la relation établie par Guillaume entre langue et cognition. Leur position diverge selon qu'ils considèrent le langage comme une faculté générale distincte de la cognition ou confondue avec elle, et selon qu'ils cherchent ou non à déterminer les universaux du langage à travers la diversité des langues.

Pottier retient de Guillaume la dialectique phénoménologique fondamentale de l'homme et de l'univers, mais, contrairement à Guillaume qui oppose l'univers physique

(univers du hors-moi) et l'univers psychique (univers idéal du en-moi : la langue), Pottier pose l'existence d'un monde référentiel, distribué en monde référentiel externe et monde référentiel interne (monde imaginaire, ou conceptuel). Par ailleurs Guillaume ne partageait pas le sens universaliste de Pottier et sa recherche des invariants du langage.

Toussaint est le seul des trois à pouvoir être considéré comme un authentique guillaumien. Mal connu en France parce qu'il a enseigné et publié essentiellement en Europe de l'Est et en Espagne, Toussaint a essayé, avant Petitot, de mettre en place une physique du sens, selon laquelle la sémantique est la prise de conscience d'opérations neurosémantiques inconscientes.

La théorie de Culioli, selon Valette, rappelle la psychomécanique à double titre : la théorie des opérations énonciatives est une linguistique de position où chaque terme métalinguistique est repéré par rapport à un autre terme antérieurement construit ; d'autre part tout le système de représentation repose sur un ensemble très restreint d'opérations. Toutefois Valette se montre très prudent quant à la filiation du concept d'opération que certains tiennent pour directement emprunté à Guillaume : les opérations chez Guillaume sont des opérations de pensée alors que, chez Culioli, elles ont un statut purement théorique et sont liées à la modélisation. Bien que Culioli se défende de faire aucune hypothèse sur la cognition, Valette tient les concepts de simulation d'opérations et de notion pour être liés à une problématique cognitive. Il note d'ailleurs que la simulation divise les culioliens entre ceux qui maintiennent explicitement l'irréductibilité des opérations énonciatives métalinguistiques et des opérations cognitives (Franckel, Lebaud, Paillard, Vogué) et ceux qui s'intéressent à la portée cognitive de l'hypothèse simulateur (Desclés, Bernard, Victorri).

Valette signale enfin que Culioli et Pottier ont tous deux hérité de Guillaume son goût

pour la représentation graphique. Pour Culioli comme pour Guillaume et contrairement à Pottier, le diagramme (structure en came, bifurcation) est un outil avec ses règles formelles d'emploi. Pour Pottier au contraire, les schématisations sont des visualisations ayant des vertus pédagogiques et heuristiques faisant appel à la fois à l'imagination et à l'entendement.

Pour conclure, on pourrait reprocher à l'ouvrage de ne pas considérer toutes les théories énonciatives qui se sont développées en France dans les années 1960. On s'étonnera, par exemple, que ne soit pas évoquée *a minima* la théorie énonciative de Ducrot, qui, bien que ne comprenant aucune hypothèse cognitive ni de référence à Guillaume, a travaillé l'articulation acte /sujet parlant à partir d'une filiation explicite à l'actualisation de Bally.

A cette réserve près, il faut insister sur l'intérêt que présente cet ouvrage qui resitue un auteur souvent marginalisé comme Gustave Guillaume, au cœur de l'histoire des sciences du langage contemporaines, en particulier en établissant sa filiation avec la cybernétique. On peut d'ailleurs se féliciter que cet aspect, jusqu'à présent négligé, soit actuellement pris en compte dans plusieurs travaux de jeunes chercheurs en histoire des sciences qui font notamment apparaître les complémentarités entre cybernétique et approches structuralistes.

Jacqueline Léon
Laboratoire d'histoire des théories
linguistiques
CNRS, Université Paris 7



Le Genre Humain, Origines du langage. Une encyclopédie poétique, numéro dirigé par Olivier Pot, 2007, 45/46.

Sous ce titre, Olivier Pot présente un ensemble de contributions rassemblées sous le titre « Origines du langage » et placées sous le patronage de Jean-Pierre

Vernant et Maurice Olender. Le noyau en est constitué par un colloque tenu à l'Université de Genève en 2000, complété ensuite. L'entreprise est située sur le terrain des « fictions théoriques » et des représentations plutôt que sur celui des hypothèses et des « réalités scientifiques ». Comme le dit M. Olender, en préface, « Longtemps poètes, théologiens, philosophes puis romanciers ont rêvé de découvrir la source secrète du langage souvent confondue avec la première langue de l'humanité ». Cette option pour les « fictions théoriques » tend à éliminer un champ florissant depuis quelques dizaines d'années soit dans les sciences dures (neurologie, biologie, génétique, etc.) soit dans des sciences humaines apparentées (anthropologie, linguistique cognitive, etc.) On en est venu même à envisager de remonter à une hypothétique langue première (Merritt Ruhlen). Un chomskyen comme Steven Pinker prétend que l'apprenti se laisse guider par un « mentalais » inscrit dans son cerveau. Des historiens du langage comme Jürgen Trabant, Sylvain Auroux ou Jean-Marie Hombert et Alexandrine Civard-Racinais ont tenté de concilier les résultats des sciences dures avec des perspectives historiographiques. Ce sur quoi tranche l'entreprise d'O. Pot : « Ce qui nous intéresse, ce sont moins les réalités de la langue que les représentations qui en ont été faites » (36).

Le projet ainsi clairement défini délimite par là même son champ d'application. Le problème ou plutôt les problèmes sont posés dès les grecs et les latins, repris à la Renaissance et encore maintenant ; mais c'est avant tout au 18^e s., au Siècle des Lumières – et largement encore au 19^e s. –, qu'ils ont été débattus autour d'un même axe : « Le concept d'origine ne prescrit en aucune façon de devoir rechercher un principe fondateur, mais plutôt d'élucider les conditions de production du sens. » (37). La recherche de l'origine devient la « fiction heuristique » d'une quête du fonctionnement.